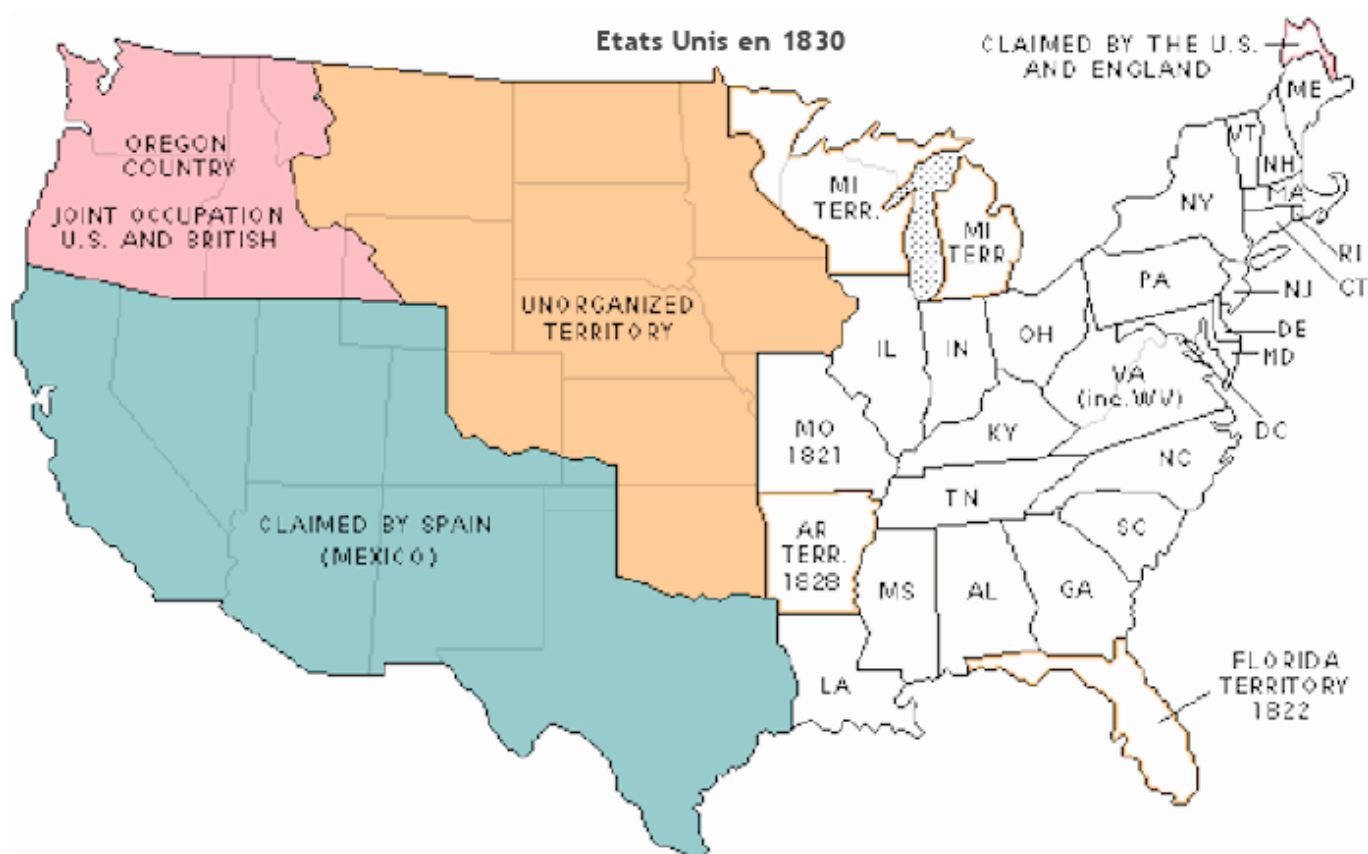




## L'espace national Américain se construit sur l'espace originellement Amérindien

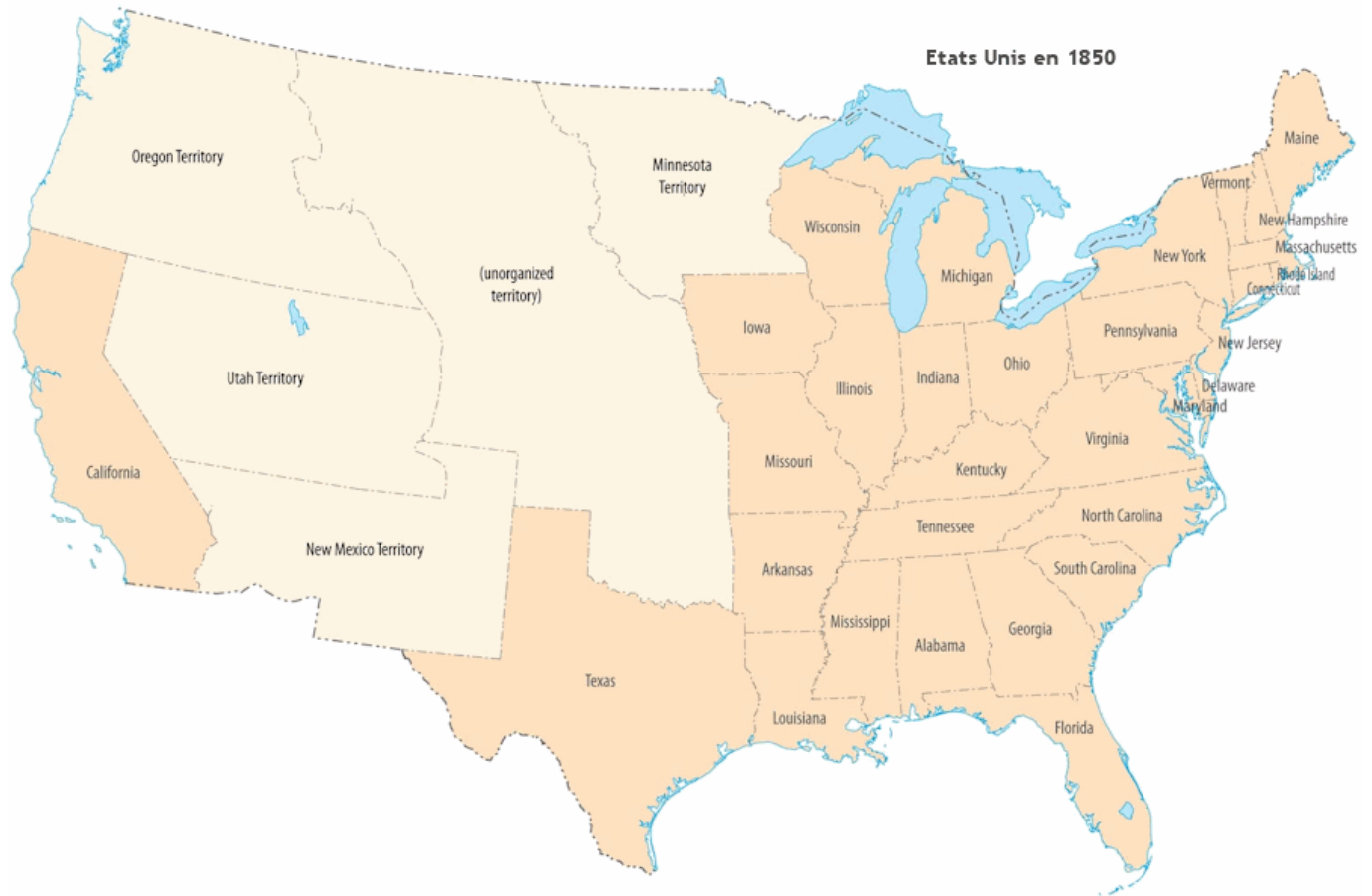
Les treize premiers Etats renforcent leur sentiment d'appartenance en négociant et en guerroyant côte à côte pour s'élargir en expulsant les puissances étrangères - Anglais d'abord, mais aussi Espagnols, Français, puis Mexicains et, toujours, [Amérindiens](#).

Sur ces nouveaux Territoires, bien vite transformés en Etats membres, se construit la puissance d'un Sud esclavagiste. En effet, grâce à la déportation des Amérindiens du Sud-Est (1830-1838), qui libère les terres, le monde sudiste accroît son empire, sa puissance, son dynamisme tandis qu'en Angleterre l'industrie textile devient florissante grâce, entre autres, au King Cotton ramassé par des esclaves noirs sur les terres Amérindiennes.



La révolution industrielle de l'Europe, comme jadis la Renaissance, doit sa vigueur aussi à la dépossession des Amérindiens, cette fois des Etats-Unis.

Dès le milieu du XIXe siècle, l'espace qui s'étend à l'est du Mississippi est entièrement maîtrisé par le jeune Etat américain. La résistance Amérindienne va cependant continuer durant toute la seconde moitié du siècle, mais à l'ouest du grand fleuve.



Ce rapide bouleversement de l'équilibre des forces sur l'échiquier national se fait dans la foulée d'une modification importante de la scène politique. Les Jeffersoniens, puis les populistes de l'Ouest incarnés par le président Jackson, vainqueur des Amérindiens, favorisent l'élargissement du champ politique et l'expansion économique du Nord industriel. Ainsi, bon an mal an, malgré des tentatives de sécession répétées, l'union des pionniers-citoyens est assurée.

La guerre civile en est repoussée d'autant, ce qui favorise, à travers l'ouverture de l'Ouest, l'accumulation des investissements et le développement de l'organisation administrative, préparant la future supériorité du pouvoir nordiste au sein de la fédération.

Le nationalisme américain se construit parallèlement. A l'extérieur, il s'ordonne autour de la Doctrine Monroe de 1823, qui place les Amériques sous la protection exclusive des Etats-Unis. A l'intérieur, il s'appuie sur la loi de déportation (Removal Act, 1830) puis sur les décisions de la Cour suprême de 1831 et 1832 qui relèguent les nations Amérindiennes au statut ambigu de «nations internes et dépendantes» (domestic dependent nations) et portent un coup fatal à la souveraineté Amérindienne. Divisés certes sur la meilleure tactique à adopter pour circonscrire la catastrophe, les dirigeants Amérindiens plaident néanmoins tous en faveur du respect de leurs droits ancestraux. En vain.

C'est pendant ces années cruciales qu'Alexis de Tocqueville se rend en Amérique (1830) afin d'observer le nouveau système politique qui intrigue et fait jaser l'Europe monarchique. Faisant

montre d'une remarquable finesse d'analyse, qui l'a rendu célèbre, il détecte le potentiel exceptionnel de la fédération et admire le dynamisme d'une société qui reconnaît les droits du common man (homme du commun). Mais il repère les risques d'affrontement Nord-Sud et s'interroge sur le caractère paradoxal d'une démocratie qui pratique l'esclavage et induit la destruction des Amérindiens.



En effet, à mi-parcours du XIXe siècle, le nationalisme américain se légitime d'autant qu'il délégitime le statut des Amérindiens comme nations. Il se consolide du fait que les Etats-Unis sont en train de devenir un pays à l'ampleur et à la vigueur inattendues. Le texte du journaliste O'Sullivan de 1845 va cristalliser ce sentiment autour d'une expression, la «Destinée manifeste», celle de tout un peuple dont le destin est, selon lui, de prolonger la conquête du continent jusqu'au Pacifique.

«Qu'avons-nous fait de mal ? De quoi pourrait-on nous accuser ?

Nous avons un pays que d'autres convoitent, voilà la seule faute que nous ayons commise. »

John Ross, Cherokee (1830)

« Frère, quand nous étions jeunes, nous étions forts et nous avons combattu à tes côtés; maintenant nos bras sont brisés. Ton peuple a prospéré en nombre, le mien a faibli.

Frère, ma voix est faible, tu peux à peine m'entendre. Ce n'est pas le cri d'un guerrier, mais le pleur d'un nouveau-né. J'ai perdu ma voix à force de lamentations sur les infortunes des miens.

Voici leurs tombes, et dans ces vieux arbres, leurs esprits. Nous sommes là pour les protéger. Nos guerriers ont tous été déportés vers cet endroit à l'ouest, mais nos morts sont ici.

Devons-nous partir nous aussi et abandonner leurs ossements aux loups? »

Colonel WEBB, Choctaw (1835)

Source : Le livre Voix indiennes, voix américaines - Les deux visions de la conquête du Nouveau Monde de Nelcya Delanoë et Joëlle Rostkowski aux éditions Albin Michel

Le 28-08-2011 par El Coyotos



## L'espace national Américain se construit sur l'espace originellement Amérindien